

flux & le reflux de la mer est si grand en ce lieu là, que cela empêche que les grands Vaisseaux n'en aprochent de plus près, le reflux s'étendant à plus d'une lieue de la Ville, & laissant une grande étendue de vases à sec, ce qui rend ce lieu là mal sain, à quoi contribuent aussi divers autres endroits marécageux qui sont aux environs de la Ville.

Il y a environ cinq mille habitans, & l'on y entretient du moins huit Monasteres de Religieux & de Religieuses.

J'aprehendois beaucoup la chaleur, c'est pourquoy je fis aussi tout mon possible pour for tir bien-tôt de-là.

J'avois le choix d'aller en compagnie, ou par terre, ou par eau, pour me rendre à Portobello.

Mais considerant la difficulté qu'il y avoit à passer les montagnes en allant par terre, je me resolus d'aller par la Riviere de Chiagre, de sorte que sur minuit je partis de Panama, pour aller à *Venia de Cruzes*, qui est à dix ou douze lieues de là.

Le chemin pour y aller est pour la plupart plat & uni, & très-agréable le matin & le soir.

Nous arrivâmes sur les dix heures du matin à *Venta de Cruzes*, où il n'y demeure que des Mulâtres & des Nègres qui conduisent les bateaux plats dont l'on se sert pour porter les Marchandises à Portobello.

Je fus fort bien reçu de tous ces gens-là, qui me prierent de leur vouloir prêcher le Dimanche suivant, ce que je fis, & ils me donnerent vingt écus pour mon Sermon & pour la Procession.

CHA-



## CHAPITRE X.

*Description de la Riviere de Chiagre, depuis Venta de Cruzes, où l'Auteur s'embarqua jusqu'à Portobello, & de ce qu'il vit digne de remarque pendant cette route, tant sur la Riviere que sur la mer.*

Après y avoir demeuré cinq jours, les bateaux en partirent, mais ils eurent bien de la peine à descendre la Riviere, car en quelques endroits nous trouvâmes l'eau fort basse, de sorte que les bateaux s'engravoyent bien souvent, & il falloit que les Nègres avec des pieux employassent toute leur force pour les retirer de là.

Quelquefois aussi nous rencontrions des courans qui nous emportoient comme un trait d'arc sous des arbres & des branches d'arbrisseaux sur le bord de la Riviere, qui nous arrêtoient tout court, & il falloit que pour nous en débarasser l'on employât bien du tems à couper ces grosses branches d'arbres qui étoient dans l'eau.

Si après huit jours Dieu ne nous eût envoyé de grosses pluies, qui tombant des montagnes enflerent la Riviere qui de soi-même est fort basse, notre voyage auroit été non-seulement fort long, mais aussi fort ennuyeux.

Douze

Douze jours après nous être embarquez, nous arrivâmes à la mer, & descendîmes à la citadelle pour nous y rafraîchir la moitié de ce jour-là.

Il faut bien que les Espagnols soient persuadés que les courans, & le peu de profondeur de cette Riviere sont capables d'empêcher que les Etrangers ne viennent attaquer Venta de Cruzes, & de là Panama; car sans cela il y a aparence qu'ils auroient plus de soin de fortifier & d'entretenir cette Citadelle qu'ils ne font pas; car lors que j'y passai elle avoit grand besoin d'être réparée, étant sur le point de tomber toute en ruïne.

Le Gouverneur de cette Citadelle étoit un grand buveur, qui nous fit aussi très-bien boire pendant que nous y fûmes, & comme il avoit besoin d'un Chapelain pour lui & pour ses soldats, il eut bien voulu me retenir avec lui; mais j'avois des affaires qui m'étoient de plus grande importance, & qui m'appelloient ailleurs, de sorte que je pris congé de lui, & en partant il nous donna quelque rafraîchissement de viandes, de poisson & de confitures, & puis nous congédia.

Nous entrâmes en pleine mer, en découvrant premierement ce qu'on appelle *l'Escudo de Veragua*, & en allant toujours à la rame assez proche de terre, nous poursuivîmes notre route vers Porto-bello jusqu'au Samedi au soir, que nous mouillâmes l'ancre auprès d'une petite Isle avec résolution d'entrer le lendemain dans Porto-bello.

Toute cette nuit là les Nègres firent la garde de peur des Hollandois, qui, à ce qu'ils disoient, se mettoient souvent en embuscade

en ces lieux-là pour surprendre les bateaux de la Riviere de Chiagre; mais nous passâmes heureusement la nuit, & le matin nous entrâmes dans Porto-bello.

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE XI.

*Description de Porto-bello & du grand commerce qui s'y fait, & de ce qui s'y passe à l'égard des Gallions destinez audit Commerce.*

CE Havre est très-bien fortifié par le moyen de deux Citadelles qui sont à son entrée, où l'on fait toujours fort bonne garde, aussi-bien que dans un autre château qui est plus avant dans le Port, qu'on nomme le Fort de Saint Michel.

Lors que j'y arrivai, je fus bien fâché d'apprendre que les Gallions n'étoient pas encore venus d'Espagne, parce que je sçavois que je n'y pouvois pas demeurer long-tems sans y faire beaucoup de dépense.

Mais je me consolai en ce que je sçavois que c'étoit la saison qu'ils devoient arriver, & qu'ils ne devoient pas tarder long tems à venir.

La premiere pensée que j'eus fut de chercher un logis, qui en ce tems-là étoient à si bon marché, qu'il y eut même des personnes qui s'offrirent à me loger pour rien, pourvû que lors que les Gallions seroient arrivez je quittrasse le logis, ou que je payasse aussi cher que les autres.